

l'Estuaire

vu du

Ciel



paysages de la rive
saintongeaise

Les paysages de la rive droite de l'estuaire de la Gironde offrent une grande variété de formes et de couleurs. En perpétuelle évolution, ils n'ont cessé de se transformer au cours des siècles passés, de manière naturelle ou par la main de l'homme. Le regard porté sur eux depuis les airs donne une autre dimension aux observations faites au sol.

Cette dimension paysagère et environnementale fait pleinement partie de l'inventaire du patrimoine des communes riveraines de l'estuaire de la Gironde, conduit par la Région Poitou-Charentes. Cette étude, réalisée en partenariat scientifique avec la Région Aquitaine et le Conseil général de la Gironde, met en lumière les relations étroites entretenues depuis des siècles entre les habitants des rives de l'estuaire et leur environnement. Elle attire aussi l'attention sur les nombreux liens qui existent entre le patrimoine culturel et le patrimoine naturel.

Plusieurs des photographies ici présentées, et plus encore, sont disponibles sur le site internet de l'Inventaire du patrimoine de la Région Poitou-Charentes, inventaire.poitou-charentes.fr

Exposition conçue par la Région Poitou-Charentes, Service de l'inventaire du patrimoine culturel.

Conception graphique : Jean Jay
Réalisation : Jérémy Bozier

Crédits photographiques :
Région Poitou-Charentes, Service de l'inventaire du patrimoine culturel :
G. Beauvarlet, C. Rome.



l'Estuaire
vu du
Ciel



UN OCÉAN DE VIGNES

La vigne est aujourd'hui une composante essentielle du paysage de la rive droite de l'estuaire, de Saint-Sorlin-de-Cônac à Talmont. Elle est en revanche presque absente plus au nord, sur la presqu'île d'Arvert qu'elle occupait pourtant en grande partie au 18^e siècle.

Le vignoble a connu une expansion fulgurante dans les années 1850-1880, puis a été laminé par la crise du phylloxéra. Il s'est partiellement reconstitué au début du 20^e siècle et surtout au cours des cinquante dernières années. Il est désormais concentré dans les mains de quelques grandes exploitations.



Plateau viticole et agricole autour du Mérim d'Or, à Saint-Sorlin-de-Cônac.



Vignes en bord d'estuaire, à Barzan.

◀ Paysage viticole autour de Camailleau, à Saint-Fort-sur-Gironde.

▼ Un vignoble récemment planté, à Talmont.



l'Estuaire vu du Ciel



MARAIS CÔTIERS, MARAIS INTÉRIEURS

Les marais de la rive droite de l'estuaire, qu'ils soient côtiers (formés par l'invasion de la côte) ou intérieurs (irrigués par des cours d'eau), constituent un paysage en perpétuelle évolution. De Chenac-Saint-Seurin-d'Uzet à Saint-Sorlin-de-Cônac, le trait de côte n'a cessé d'avancer et de reculer au cours des derniers siècles. Les marais de Côtac ont été les premiers desséchés, dès le 17^e siècle. Ceux de Mortagne et de Saint-Seurin, formés au 20^e siècle, ont été mis en culture puis repris par la nature lors de la tempête de 1999.



Un canal et son chenal, au milieu des marais desséchés, à Saint-Sorlin-de-Cônac.



Les traces d'anciens cours d'eau dans les marais de Meschers, En sombre au milieu des prés.

Vers Barzan et Talmont, vases et prés salés commencent à gagner et donnent une idée du paysage tel qu'il était autrefois plus au sud. De Meschers aux Mathes, plusieurs marais intérieurs, parfois salants, ont disparu, mis en culture, gagnés par la forêt ou urbanisés. Et qui sait si, un jour, la baie de Bonne-Anse qui se referme ne formera pas un nouveau marais ?

◀ Le chenal de la Grange d'Allouet à Saint-Thomas-de-Cônac, à l'embouchure d'un canal de dessèchement.

▼ La baie de Bonne-Anse : un futur marais ?





l'Estuaire
vu du
Ciel



LES FALAISES,
LIGNES DU LITTORAL
ACTUEL OU PASSÉ

De Saint-Palais-sur-Mer à Mortagne-sur-Gironde, la rive droite présente face à l'estuaire une ligne de falaises impressionnantes. Jusqu'à Barzan, ces fragiles murailles, encore léchées par les vagues, sont dentelées de carrelets pour la pêche. À Meschers, elles recueillent un habitat troglodytique toujours actif. Autour de Royan, entrecoupées de petites anses ou "conches", elles servent de balcon naturel aux villas de bord de mer.



Falaise et habitat troglodytique à Meschers.

Plus au sud, le temps a éloigné les falaises du rivage et les a même parfois adoucies en coteaux. Du haut de ces promontoires, la vue embrasse tout l'estuaire. À Chenac-Saint-Seurin-d'Uzet et à Mortagne, ces mille-feuilles calcaires semblent attendre le retour de la mer.



Ligne de falaises entre Talmont et Barzan.

◀ Anciennes falaises à Chenac-Saint-Seurin-d'Uzet, désormais séparées de l'estuaire par les marais.

▼ Falaise et carrelets à Barzan.





l'Estuaire
vu du
Ciel



PAYSAGE RURAL,
PAYSAGE URBAIN

Jusqu'au 19^e siècle, la rive droite de l'estuaire de la Gironde est faiblement urbanisée. L'habitat est éparpillé entre les bourgs et une foule de hameaux, parfois plus importants que les bourgs eux-mêmes. Ce schéma perdure dans la plupart des communes au sud du territoire.



Le hameau de Fontclair, à Saint-Thomas-de-Cônac, à la limite entre coteau et marais.

En revanche, au nord, autour de Royan, l'urbanisation a bouleversé les paysages dès la seconde moitié du 19^e siècle. Bains de mer, villas, chemin de fer puis tourisme de masse après 1945, sont les ingrédients de cette révolution urbaine. Deux phénomènes ont engendré ce paysage urbain : la diffusion de l'architecture de villégiature à partir de la seconde moitié du 19^e siècle, la reconstruction de Royan et de ses environs après les bombardements de 1945.



Un habitat dispersé en hameaux, autour du bourg de Chenac.

◀ La ville de Saint-Palais-sur-Mer encercle le phare de Terre-Nègre.

▼ Ville, conche et falaise à Saint-Palais-sur-Mer.





l'Estuaire vu du Ciel



LA FORÊT POUR TENIR LES TERRES

Jusqu'au 18^e siècle, la forêt était surtout présente dans la presqu'île d'Arvert. Encore était-elle cantonnée à l'arrière plan du cordon dunaire qui constituait alors les alentours de la pointe de la Coubre. Plus au sud, bois et landes, exploités par les communautés d'habitants, se concentraient sur l'arrière-pays entre Chenac-Saint-Seurin-d'Uzet et Saint-Fort-sur-Gironde.



La forêt des Mathes retient le Cordon dunaire.



Au nord de Royan, la forêt et la ville se disputent le terrain.

Ces deux pôles forestiers ont beaucoup évolué à partir du 19^e siècle. Au sud, bois et landes se sont transformés en forêts, celles de Valleret et de la Lande. Au nord, des forêts ont été plantées pour retenir les dunes, notamment à Meschers et à Saint-Georges-de-Didonne, ou encore entre Vaux-sur-Mer et la pointe de la Coubre qui continue à redessiner ses formes.

◀ La forêt autour du phare de la Coubre.

▼ À Meschers, la forêt a gagné du terrain jusqu'aux abords des falaises.

